

L'an 539 avant Jésus-Christ a marqué pour le Peuple de Dieu la fin de l'Exil à Babylone.

Enfin, les juifs pouvaient retourner chez eux, reconstruire le pays, rebâtir le Temple.

Bref, on allait pouvoir tout recommencer.

Et on allait voir ce qu'on allait voir: le peuple serait dirigé par des rois emprunts de justice et de piété, et par des prêtres honnêtes et fidèles à Dieu.

Le pays allait retrouver sa gloire et sa splendeur passées, ou du moins supposées telles.

Mais ça ne s'est pas passé comme ça !

D'abord, beaucoup ne sont jamais revenus, se trouvant finalement très bien là où ils étaient, avec leurs maisons, leurs familles, leurs affaires...

Et surtout, le pays n'a jamais retrouvé son indépendance politique: la Judée a d'abord connu la domination perse, avec tout ce que cela suppose d'oppression et d'exactions.

Au moment où écrit le prophète Zacharie, elle est passée sous le contrôle de l'occupant grec.

Dans une Jérusalem en ruines, le peuple se lamente.

Quand les beaux jours reviendront-ils?

Quand le culte dû au vrai Dieu sera-t-il rétabli dans toute sa splendeur ?

Le prophète répond à cette attente en promettant la venue d'un nouveau roi qui instaurera un règne de paix pour tous les pauvres du pays et pour tous ceux qui reconnaîtront le vrai Dieu.

J'y reviendrai...

Des siècles plus tard, sur les chemins de Galilée, en butte à l'incompréhension et à l'échec, Jésus ne se résigne pas.

Au contraire, il bénit son Père: s'il est méprisé par ceux qui se croient sages, au contraire les petits et les pauvres se sont ouverts à sa prédication et ont reçu sa parole libératrice.

Alors son cœur exulte dans une prière de louange et de reconnaissance pour la foi que le Père suscite au cœur des humbles. Ils ont renoncé à « gagner » leur salut par la mise en pratique minutieuse des préceptes de la Loi juive - pesant fardeau, épuisant à porter - pour s'en remettre en toute confiance à Jésus.

Car, en lui, c'est Dieu qu'ils voient à l'œuvre.

Encore que...

Même avec eux, même avec ces « tout-petits » pour qui Le Christ rend gloire à Dieu, même avec eux, il y aura un malentendu, un terrible malentendu.

Quand, plus tard, Jésus entre à Jérusalem, il est accueilli par les foules en liesse. Certains jonchent sa route de palmes, d'autres jettent vêtements sous ses pas, et tous crient « Hosanna », c'est-à-dire « Donne le salut », « Sauve-nous »¹.

Ces foules semblent ne pas remarquer un tout petit détail:

Jésus n'entre pas dans la ville sur un cheval de guerre, mais sur un petit âne, un tout petit âne.

Oui, Il est roi, mais il n'est pas le roi attendu qui allait par la force libérer le pays de l'occupant romain.

Il est roi, mais il est précisément ce roi évoqué par le prophète Zacharie « *humble et monté sur un âne, un âne tout jeune* ».

Non pas un roi de conquête ou de revanche, mais un roi de paix:

« *Il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations* ».

On connaît la suite: même les « tout-petits », déçus, vont se détourner peu à peu de Jésus, jusqu'à approuver sa condamnation à mort.

La dernière prière du Christ² ne sera pas une prière de louange, mais une prière de détresse: « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* »

Qu'est-ce qui a raté, qu'est-ce qui n'a pas marché?

Une seule chose: personne n'a voulu voir que Jésus était, acceptait d'être, lui aussi, un « tout-petit ».

Non pas un de ces « sages » et de ces « savants » qui croient tout savoir, tout avoir, tout pouvoir, mais un de ces « tout-petits » qui acceptent de tout recevoir de Dieu, qui acceptent de tout donner et partager, même ce qu'ils n'ont pas.

Aujourd'hui encore, nous sommes invités à être des « tout-petits », de ceux qui reçoivent et qui donnent.

Mais surtout, nous sommes invités à voir en Dieu un « tout-petit ».

1 cf. note de la TOB en Matthieu 21,9

2 Dans les évangiles de St Matthieu et de St Marc, mais pas dans les évangiles de St Luc et de St Jean

C'est toute notre image de Dieu qui est à changer:
comprendre qu'il est, qu'il veut être un « tout-petit ».

Et c'est un travail de chaque jour, de chaque instant.
Sinon, comment pourrions-nous dire que nous sommes chrétiens, vivre
en disciples ce Dieu, « *doux et humble de cœur* » ?

Lecture du livre du prophète Zacharie (9,9-10)

Ainsi parle le Seigneur :
« Exulte de toutes tes forces, fille de Sion !
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !
Voici ton roi qui vient à toi :
il est juste et victorieux,
pauvre et monté sur un âne,
un ânon, le petit d'une ânesse.

Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre,
et de Jérusalem les chevaux de combat ;
il brisera l'arc de guerre,
et il proclamera la paix aux nations.
Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre,
et de l'Euphrate à l'autre bout du pays. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (11,25-30)

En ce temps-là,
Jésus prit la parole et dit :
« Père, Seigneur du ciel et de la terre,
je proclame ta louange :
ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout-petits.

Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance.

Tout m'a été remis par mon Père ;
personne ne connaît le Fils, sinon le Père,
et personne ne connaît le Père, sinon le Fils,
et celui à qui le Fils veut le révéler.

Venez à moi,
vous tous qui peinez sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai le repos.

Prenez sur vous mon joug,
devenez mes disciples,

car je suis doux et humble de cœur,
et vous trouverez le repos pour votre âme.

Oui, mon joug est facile à porter,
et mon fardeau, léger. »